Témoignages

Après une « dé-route », renaître spirituellement

Alors que sa foi était une évidence, le père Raphaël Buyse s'est trouvé soudain confronté au silence de Dieu. C'était pourtant pour mieux goûter la Présence qu'il avait choisi de se retirer un an dans un monastère… Mais son désarroi lui a ouvert le chemin d'une attitude intérieure nouvelle.



© R.B.

Prêtre du diocèse de Lille, **Raphaël Buyse** est aujourd'hui animateur spirituel de la Maison diocésaine de Merville et accompagnateur de la pastorale de la santé. Dans son livre *Autrement, Dieu* (Bayard, 2019), il raconte sa « dé-route ».

Après des années heureuses de ministère hyperactif, j'ai souhaité m'arrêter une année pour découvrir de l'intérieur ce qu'est la vie monastique. C'était il y a six ans. J'ai été accueilli par les frères du monastère bénédictin de Clerlande, entre Namur et Bruxelles (Belgique). Je m'attendais à une année de délice, de paix et de repos en Dieu. Je m'attendais à ce que, dans le silence, sa parole vienne frétiller en moi.

Mais pendant toute cette année, Dieu s'est tu. Ou, plutôt, il s'est dit autrement. En fait, il ne s'est rien passé. J'ai fait l'expérience étrange d'être là, sans rien ressentir de Dieu. Au point qu'un jour, dans le petit bois juste à côté, je me suis mis à crier : « *Où es-tu ?* » J'ai alors entendu, comme en écho : « *Es-tu ?* » Quelque chose en moi me disait : « *Tu me cherches, mais acceptes-tu de te trouver toi-même ?* »

Ce silence de Dieu me ramenant à moi-même m'a laissé un peu pantois, au point même de me demander s'Il m'avait un jour parlé. Ce questionnement était douloureux. C'était comme un vertige. Des questions de fond ré-émergeaient : « *Est-ce que tout ça, c'est bien vrai ? Est-ce que le Dieu qu'on m'a appris existe vraiment ?* »

Stationner, c'est mourir

Cela ne m'a pas empêché de rester dans ce petit monastère : pas question de faire marche arrière ! Les frères qui m'avaient accueilli comme un des leurs m'avaient demandé d'assumer leur petite hôtellerie, ce que j'ai fait avec bonheur. Dans les heures de doute, quand on ne sait plus que penser, il faut continuer d'avancer, car stationner, c'est mourir. J'ai donc fait ce que j'avais à faire. Je chantais les Psaumes avec tous les moines et la liturgie rythmait le temps… Mais sans que rien ne tressaille en moi.

Je me suis replongé dans les quatre Évangiles en essayant de rencontrer à nouveau l'homme de Nazareth. Depuis que je suis adolescent, la figure de Jésus m'habite profondément. J'ai alors redécouvert la profonde humanité de Jésus. Cela a été « ma » révélation. J'ai compris que si je voulais être moi-même intensément humain – je ne vois pas ce que je pourrais être d'autre ! –, Jésus était le chemin de vérité.

Ce qui m'a saisi, c'est sa capacité à être entièrement présent : lorsqu'on Le voit avec quelqu'un, Il est profondément là. Je L'ai redécouvert dans une écoute constante de son Père, des autres et de Lui-même. Cela Le rend profondément humain. Être humain, c'est se tenir à l'écoute.

Un homme simple

J'ai aussi été touché par sa simplicité : Jésus est un homme sans détour ; Il accueille ce qui vient, sans projet préétabli ; Il n'emmène pas les gens là où ils ne voudraient pas aller. Si je veux être humain, cela passe par la simplicité à laquelle Il m'appelle. J'ai décidé de ne pas être un ange : chercher à être un homme simple me suffit amplement.

Une quatrième posture de Jésus m'est apparue : il laisse aller. On le voit bien quand un grand nombre de ceux qui Le suivaient L'abandonnent après son discours sur le Pain de vie (Jn 6,66). Au lieu de chercher à retenir les Douze, Il leur ouvre la porte. Le Bon Berger, à la différence du mercenaire, n'enferme pas. Et je me suis interrogé : n'ai-je pas été, en tant que prêtre désireux de remplir des églises, un mercenaire qui enferme ?

Ce que j'ai redécouvert de Jésus dans l'Évangile m'a alors ramené à une parole lue chez François Varillon[1] : « *La plus haute louange de Dieu, c'est*

1. Le jésuite et théologien François Varillon (1905-1978) a écrit de nombreux ouvrages qui ont marqué la spiritualité du XXe siècle.

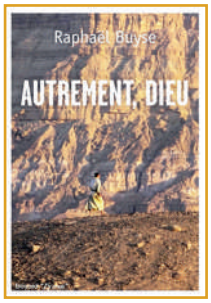
d'exister fortement. » Je n'ai rien d'autre à faire qu'à exister fortement, intensément. Ma foi a un peu basculé.

> **« J'ai redécouvert la profonde humanité de Jésus. »**

Pour évoquer ce que j'ai vécu pendant cette année-là, je n'aime pas parler d'acédie. Ce terme, que je connais depuis le séminaire, évoque une maladie de l'âme qui se manifeste par de la paresse, du manque de soin pour sa vie intérieure. Ce que j'ai vécu ne m'a jamais conduit à un dégoût de la vie spirituelle. Au contraire, ma vie spirituelle était bien là, mais il y a eu comme un changement de route, une « dé-route ». Il n'y a pas eu de tristesse, mais plutôt un repositionnement dans ma manière de croire. Non pas un désintérêt, mais une redécouverte de Jésus profondément humain.

Mon image de Dieu s'en est trouvée fortement transformée. Aujourd'hui, je peux dire que je crois profondément en un Dieu qui est la sève de mon existence. Il est la source qui ne cesse pas de couler au fond de nous. Vivre, c'est être comme un torrent qui naît de cette source. Cela m'a bien défait des conformismes religieux ! Je me sens infiniment plus libre. Le Christ ne nous tourne pas d'abord vers Dieu, mais d'abord vers l'homme. Ma vocation, c'est d'être un homme qui est aimé de Dieu et qui va permettre à d'autres de le découvrir.

Raphaël Buyse
Recueilli par Claire Lesegretain

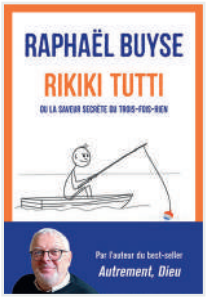


Autrement, Dieu, Raphaël Buyse, éd. Bayard, 2019.



© P. Deliss

Alors que je demandais à Dieu « Où es-Tu ?, j'ai entendu, comme en écho, « Es-tu ? ».



Rikiki Tutti ou la saveur du trois-foi-rien, Raphaël Buyse, éd. Desclée de Brouwer, 2024.